

Bulletin météorologique.

Washington, 1er février.—Indica- tions pour la Louisiane et le Mississippi. — Temps généralement beau suivi d'un temps couvert; baisse lente de la température; vent d'est à sud-est.

LA SUCCESSION

Général Saussier.



Nouveau généralissime et le nouveau gouverneur de Paris.

Le président de la république a le 15 du mois dernier, les décrets réglant la question de la succession du général Saussier, et sa responsabilité hors cadres et mission hors cadres au commandement de la guerre, en qualité de membre titulaire.



Le général JAMONT.

est une belle et noble figure celle du nouveau généralissime de l'armée française! A toutes qualités que doit avoir un chef, le général Jamont joint une que l'on ne saurait louer et qui est assez rare, qu'on en puisse penser: le caractère droit, rigide, jamais accepté de transaction avec sa conscience; il a toujours fait son devoir—et ne nous en fait pas un devoir.

co-allemande et au Tonkin, s'est fait remarquer par son courage, son sang-froid au milieu des plus grands dangers et conservant l'entière possession de ses facultés, jugeant les choses avec un calme remarquable en présence des situations les plus critiques.

Le général Jamont est un homme admirable que l'armée française sera fière d'avoir à sa tête.

Le nouveau généralissime porte l'uniforme depuis près de quarante-huit ans. Né le 19 juillet 1831, il fut nommé lieutenant en second à sa sortie de l'Ecole polytechnique où il était entré en 1850.

Peu après, il était envoyé en Crimée comme lieutenant en second d'artillerie dans la batterie du capitaine Lafaille, du régiment d'artillerie à cheval de la garde commandée par le colonel Rochebouët.

Le jeune Jamont reçut le baptême du feu à Traktir où il se comporta d'une façon merveilleuse, ce qui lui valut la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

A Traktir, la batterie Lafaille a joué un rôle très important: elle ne répondit pas un seul coup de canon au feu de l'artillerie russe, concentrant tous ses coups sur l'infanterie qui cribla d'obus et dont elle arrêta le mouvement offensif.

En Italie, le lieutenant Jamont continua à servir sur lui l'attention de ses chefs par sa bravoure et son énergie; ce fut au cours de cette campagne qu'il gagna les trois galons de capitaine. Il fut cité en même temps à l'ordre du jour pour sa brillante conduite.

Ce fut avec ce grade qu'il, l'année suivante, après un court séjour en France, le capitaine Jamont partait pour la Chine, dont il a fait toute la campagne.

A Palikao, où une poignée d'hommes était aux prises avec des milliers et des milliers de Tartares, le jeune officier se conduisit merveilleusement. Il se battit comme un lion; par sa fougue, son énergie et son sang-froid, il entraîna ses hommes derrière lui et triompha des plus périlleuses difficultés. D'ailleurs, l'artillerie sauva l'armée française d'un désastre.

La croix d'officier de la Légion d'honneur fut la récompense de ces exploits héroïques.

Cette campagne était d'autant plus terrible que les ennemis des français martyrisaient leurs prisonniers d'une façon effroyable. Toutes les tortures leur étaient infligées jusqu'à ce que mort s'ensuivît.

C'est ainsi qu'un des jeunes diplomates français, M. d'Escayrac de Lauture, secrétaire de légation, pris par les Tartares, eut les pieds et les poings liés ensemble, repliant en arrière le corps qui ne faisait plus qu'une boule humaine. Les cordes étaient tellement serrées qu'elles pénétraient dans les chairs; de plus, par un raffinement de cruauté, on les avait mouillées fortement.

Enfin, cette masse humaine était jetée sur une charrette remplie de clous qui partait au grand trot!

Le capitaine Jamont put échapper à ces tortures auxquelles succomberont M. d'Escayrac de Lauture et tant d'autres!

Vint ensuite l'expédition du Mexique où le capitaine Jamont fut envoyé, trois ans après, en même temps que son camarade Saussier qui était également capitaine.

Ainsi que l'a fait remarquer notre éminent écrivain, le général du Barail, quelle ardeur parmi tous ces officiers, encore jeunes pour la plupart, et qui devaient presque tous parcourir la plus brillante carrière!

Dans l'infanterie, tous les colonels et presque tous les officiers supérieurs étaient réservés aux plus hauts grades de la hiérarchie.

songe qui et considérable, je dirai presque au-dessus de nos forces... Il suit plus particulièrement la difficile opération dont vous avez bien voulu nous charger et j'ose dire qu'il y déploie une activité et j'ajouterai une habileté appréciées à leur valeur par ceux dont l'opinion nous importe.

—Au fait... —Nous avons suivi la seule marche qui fût logique. De quoi s'agit-il? De savoir ce que sont devenus la femme Tréguen et l'enfant qui lui a été confié? C'est bien l'unique point qui nous occupe?... —Qui.

Les lèvres minces du fibustier se serrèrent l'une contre l'autre; ses petits yeux gris, enfoncés dans des cavernes osseuses, eurent un clignotement expressif.

—Et d'abord, sommes-nous sûrs, objecta-t-il, que jamais cet enfant ait été remis à une femme Tréguen?... —Mais... —Ne vous a-t-on pas induite en erreur, volontairement, pour empêcher nos recherches d'aboutir?... —Vous croiriez?... —Pour nous lancer sur une fausse piste?... —Qui donc?... —Huchard leva les deux bras comme s'il eût voulu bénir quelque chose ou quelqu'un.

—Notez, dit-il doucement, que je n'accuse personne... A Dieu

Le général ZURLINDEN.

Le général Zurlinden appartient à une vieille famille de Colmar, où il est né le 3 novembre 1837; son père était un notable commerçant de l'ancien chef-lieu du Haut-Rhin et juge au tribunal de commerce.

A dix-huit ans, le futur général entra à l'Ecole polytechnique; deux ans plus tard, il était à l'Ecole d'application de Metz d'où il sortit, en 1860, lieutenant d'artillerie. Capitaine six ans plus tard, le général de Berckheim le prit comme aide de camp et le garda avec lui pendant la guerre de 1870, lorsqu'il fut nommé au commandement de l'artillerie du 6e corps d'armée (maréchal Canrobert).

Le jeune officier se conduisit vaillamment à la bataille de Rezonville et à celle de Saint-Privat; on sait quelle fut, dans cette dernière journée, l'attitude héroïque des troupes de Canrobert; quelques jours plus tard, le capitaine Zurlinden recevait la croix de la Légion d'honneur.

Prisonnier de guerre lors de la capitulation de Bazine, il est envoyé à Wiesbaden où il est laissé libre sur parole. Mais cette existence ne pouvait longtemps plaire au bouillant officier; un beau jour, il va trouver le commandant militaire de la ville et lui dit à brûle-pourpoint: —Vous prendrez les mesures qui vous plairont, mais je reprends ma parole, comme c'est mon droit.

A partir de ce moment, je considère mon engagement comme nul, et je vous en avertis.

Naturellement, cette petite sortie causa un grand émoi; le commandant militaire consulta ses chefs qui lui donnèrent l'ordre d'arrêter le récalcitrant. Quelques heures plus tard, le capitaine Zurlinden était appréhendé dans les rues de Wiesbaden et transféré, entre quatre soldats, dans la forteresse de Chogau, à l'autre bout de l'Allemagne, sur la frontière russe en Silésie.

En pense si, là, on fit bonne garde autour du prisonnier; pas assez cependant, car un beau jour, on le vit du réveil—le futur général brillait gaillardement la politesse à ses gardiens et quittait, sans avertissement préalable, la forteresse silésienne. M. Zurlinden parle très bien l'allemand et est fort nymphe; à peine sorti de prison, se déguise en bon paysan prussien, remplace son pince-nez par une belle paire de lunettes et s'en va tranquillement à Berlin, où il passe quelques jours pour prendre le vent.

Puis il débarque en pays étranger, gagne la France et se rend à Bordeaux, où Gambetta le nomme immédiatement chef d'escadron et l'envoie sur le théâtre des dernières luttes, à l'armée de Chanzy.

Lieutenant-colonel en 1877, colonel en 1880 et commandant en deuxième l'Ecole polytechnique, en 1885, commandant successivement la brigade d'artillerie du 10e corps à Rennes, puis la 3e brigade d'infanterie, à Cherbourg, il reçoit la troisième étoile le 26 octobre 1890.

Depuis, le vaillant officier a été commandant de l'artillerie de la place et des forts de Paris; commandant de la 2e division d'infanterie, à Arras; commandant de 4e corps d'armée, au Mans, en mai 1894; ministre de la guerre, de janvier à octobre 1895, dans le cabinet Ribot; puis, depuis le 29 janvier 1896; commandant le 15e corps à Marseille.

Le général Zurlinden, commandeur de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le général Zurlinden, commandant de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le général Zurlinden, commandant de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le général Zurlinden, commandant de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le général Zurlinden, commandant de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le général Zurlinden, commandant de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le général Zurlinden, commandant de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le général Zurlinden, commandant de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le général Zurlinden, commandant de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le général Zurlinden, commandant de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le général Zurlinden, commandant de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le général Zurlinden, commandant de la Légion d'honneur en 1892, a été élevé le 5 mars 1896 à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Ajoutons qu'il porte sur la poitrine la modeste médaille de sauvetage qu'il a noblement gagnée par plusieurs actes de dévouement.

Le Reichstag allemand discute sans passion la réforme de la procédure civile dans l'empire que l'on cherche à dégrader des usages locaux et des coutumes gothiques. Il s'y joint des discussions affriolantes sur l'état des mœurs féminines à Berlin où, parait-il, la prostitution fleurit plus qu'aucune autre industrie. Mais si la chasteté perd à cet état de choses, la population y gagne, car il n'y a pas eu, en 1897, moins de 1,800,000 naissances dans l'empire, avec un million de décès à peine, l'Allemagne tend à devenir la Chine de l'Europe. Une fois ces débats vidés, on abordera le septennat naval dont le vote ne fait plus de doute. L'empereur aura ses nouveaux navires, comme il a déjà ses soldats.

LE PROCÈS EMILE ZOLA.

La garde des sceaux a reçu le 18 janvier la plainte officielle du ministre de la guerre contre M. Emile Zola et le journal d'Aurore.

Cette plainte a été immédiatement transmise au Parquet.

Les poursuites sont donc désormais certaines. Comme nous l'avons annoncé, M. Emile Zola sera déféré à la Cour d'assises de la Seine en vertu des statuts 30 et 31 de la loi sur la presse, qui répriment les injures et les diffamations envers les corps constitués, en particulier les armées de terre et de mer et les tribunaux.

Il a choisi pour avocat Me Fernand Labori.

La poursuite sera peut-être précédée d'une instruction préalable, mais, en tout état de cause, l'affaire ne pourrait pas venir, en raison des délais légaux de citation, avant les premiers jours de février, à la session d'assises présidée par M. le conseiller Déleogre.

M. le procureur général Bertrand, qui avait manifesté l'intention de soutenir en personne l'accusation, a été assez gravement blessé.

En rentrant chez lui, le 18 janvier, le chef du Parquet de la Cour a eu le pied droit pris entre la plat-forme et la paroi extérieure de son ascenseur; il devra garder pendant plusieurs semaines un repos complet.

Il est donc à presumer que M. le procureur général Bertrand sera remplacé au siège du ministère public par M. l'avocat général Van Cassel.

NOUVELLES ARTISTES.

De correspondants: M. Hermann Devriès, de l'Opéra-Comique de Paris, vient d'être engagé, pour les mois de juillet et août, au Casino de Dieppe, où il chantera le Leporello de «Don Juan», «Galathée», «Philémon et Baucis», «Manon», «Mireille», etc., etc.

C'est le 21 janvier dernier qui a été donnée au théâtre de la Renaissance, la première représentation de «La Ville morte», tragédie moderne en 5 actes, de M. Gabriel d'Annunzio, avec la distribution suivante:

De correspondants: M. Hermann Devriès, de l'Opéra-Comique de Paris, vient d'être engagé, pour les mois de juillet et août, au Casino de Dieppe, où il chantera le Leporello de «Don Juan», «Galathée», «Philémon et Baucis», «Manon», «Mireille», etc., etc.

C'est le 21 janvier dernier qui a été donnée au théâtre de la Renaissance, la première représentation de «La Ville morte», tragédie moderne en 5 actes, de M. Gabriel d'Annunzio, avec la distribution suivante:

De correspondants: M. Hermann Devriès, de l'Opéra-Comique de Paris, vient d'être engagé, pour les mois de juillet et août, au Casino de Dieppe, où il chantera le Leporello de «Don Juan», «Galathée», «Philémon et Baucis», «Manon», «Mireille», etc., etc.

C'est le 21 janvier dernier qui a été donnée au théâtre de la Renaissance, la première représentation de «La Ville morte», tragédie moderne en 5 actes, de M. Gabriel d'Annunzio, avec la distribution suivante:

De correspondants: M. Hermann Devriès, de l'Opéra-Comique de Paris, vient d'être engagé, pour les mois de juillet et août, au Casino de Dieppe, où il chantera le Leporello de «Don Juan», «Galathée», «Philémon et Baucis», «Manon», «Mireille», etc., etc.

C'est le 21 janvier dernier qui a été donnée au théâtre de la Renaissance, la première représentation de «La Ville morte», tragédie moderne en 5 actes, de M. Gabriel d'Annunzio, avec la distribution suivante:

De correspondants: M. Hermann Devriès, de l'Opéra-Comique de Paris, vient d'être engagé, pour les mois de juillet et août, au Casino de Dieppe, où il chantera le Leporello de «Don Juan», «Galathée», «Philémon et Baucis», «Manon», «Mireille», etc., etc.

C'est le 21 janvier dernier qui a été donnée au théâtre de la Renaissance, la première représentation de «La Ville morte», tragédie moderne en 5 actes, de M. Gabriel d'Annunzio, avec la distribution suivante:

De correspondants: M. Hermann Devriès, de l'Opéra-Comique de Paris, vient d'être engagé, pour les mois de juillet et août, au Casino de Dieppe, où il chantera le Leporello de «Don Juan», «Galathée», «Philémon et Baucis», «Manon», «Mireille», etc., etc.

C'est le 21 janvier dernier qui a été donnée au théâtre de la Renaissance, la première représentation de «La Ville morte», tragédie moderne en 5 actes, de M. Gabriel d'Annunzio, avec la distribution suivante:

De correspondants: M. Hermann Devriès, de l'Opéra-Comique de Paris, vient d'être engagé, pour les mois de juillet et août, au Casino de Dieppe, où il chantera le Leporello de «Don Juan», «Galathée», «Philémon et Baucis», «Manon», «Mireille», etc., etc.

C'est le 21 janvier dernier qui a été donnée au théâtre de la Renaissance, la première représentation de «La Ville morte», tragédie moderne en 5 actes, de M. Gabriel d'Annunzio, avec la distribution suivante:

Le drame catalan de Guisera, «Terra Baixa», qui a obtenu un si vif succès à la Bodinière, avec le Théâtre d'auditions, sera joué exceptionnellement aujourd'hui, 1er février, à 2 heures, au théâtre de l'Athénée-Comique avec les créateurs, Mlle Maguéra et M. Ch. Lenormand.

La série des concerts que devait donner Mme Pauline Savari, en Belgique et dans les Pays-Bas, a été brusquement interrompue par une subite maladie de cette artiste qui a été ramené mourante à Paris. Depuis trois semaines, son état a inspiré les plus vives inquiétudes; il est grave encore, mais, toutefois, l'amélioration semble se dessiner aujourd'hui.

«Excellente représentation du «Truc de Séraphin» à Monte Carlo. Le joyeux vaudeville de Mars et Desvallières, débordant de bouffonnerie, a provoqué une hilarité énorme.

«Baron, vraiment impayable, avec sa voix, ses gestes, ses poses, sa mimique, a été la joie de la soirée.

«Mme Mathilde, l'excellente comédienne que tout Paris connaît et qui sait allier la meilleure finesse aux plus cocasses drôleries, a eu de véritables trouvailles comiques.

«Mme Angèle a joué avec verve, abondance et belle humeur. Elle a obtenu un grand succès personnel.

«M. Lebrely, comédien consciencieux, discret, distingué, a été amusant et spirituel. Les autres rôles ont été joués d'ensemble et en perfection par Mlle Doriel, MM. Coulanne, Baudhuin. La pièce a été enlevée par tous avec un brio extraordinaire.

«La même semaine, Théo avait été exécuté de charme et d'esprit, dans «Ma Cousine», avec Baron et Mathilde.»

C'est le 28 janvier dernier à Anvers qu'a eu lieu, au Théâtre royal, la première représentation de «Noces», drame lyrique en quatre actes de MM. Michel Carré et Narrey, musique de J. van den Eeden, directeur du conservatoire de Mons. C'est le premier ouvrage de la scène, de ce compositeur dont le talent est fait de puissance et de charme. C'est le maestro Kuhnram qui dirigeait l'orchestre.

Les mines d'or de Klondyke.

On écrit de New-York qu'on a apporté dans cette ville, des spécimens de quartz aurifères du Klondyke qui, brisés, sur une enclume, ont laissé à découvert des filets d'or dont le rendement est évalué à 300,000 dollars par tonne de quartz.

THEATRES.

Théâtre St-Charles.

«Desir de femme est un feu qui dévore» A dit le poète Grasset. Mme Grace Polme doit être satisfaite; elle a battu son mari aux élections; elle est maîtresse.

En bien, non. Elle donne sa démission et rentre dans le foyer domestique, d'où elle n'aurait jamais dû sortir.

Un des grands défauts des pièces du genre de «A Contented Woman», c'est d'exiger un nombre personnel.

De là, la nécessité d'y admettre des médiocrités. Il faut cependant faire sortir de page, plusieurs artistes tels que Miss Belle Archer, Miss Henrietta Lee et M. Ch. Morrison.

Grand Opera House.

«Half a King» est une opérette. Par conséquent, la pièce doit elle-même avoir pas le sens commun; si elle l'avait, ce ne serait plus une opérette. Sur une donnée de cette nature, on peut s'attendre aux dé-

BUCHARD USA D'AUDACE.

—Nous n'avons presque jamais manqué de découvrir ce que nous avons voulu savoir. —Alors?... —Non seulement j'espère, mais d'après certains symptômes, je pense que nous touchons au dénouement... Seulement que sera-t-il?... Heureux ou malheureux?... —Les lèvres, les yeux, le front et jusqu'au nez de ce bon Huchard semblaient pronostiquer des catastrophes.

Thérèse déclara: —Que je sache ce que ma fille est devenue, que je connaisse sa tombe ou que je la retrouve vivante, je veux stimuler votre zèle. —Madame la comtesse!... —M. de Bordes vous a dit que l'argent n'est rien, le résultat tout... —C'est exact... —Et bien! arrivez au but! Réussissez en un mot... Cent mille francs si je sais où est la tombe de mon enfant... Trois cent mille si vous me la ramenez vivante... Est-ce suffisant?... —A continuer.

Wm. Winslow's Sore Throat Syrup.

Has been used for over FIFTY YEARS BY MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PERFECT SUCCESS. IT SOOTHENS THE CHILD'S SOFTEN THE GUM BALLS, ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Wm. Winslow's Sore Throat Syrup, and take no other kind. Twenty-five cent bottles.

Thérèse murmura:

—J'aimerais mieux savoir ma fille morte que malheureuse! Et vivement elle ajouta: —Résumons-nous. Vous espérez encore?... —Pas de détours! —En dehors des hypothèses que j'ai eu l'honneur de vous soumettre, madame la comtesse, et que vous repoussez, je n'en vois qu'une autre. —Dites-la. —Je vous attristrai!... —Oh! ne craignez rien... Pourrai-je être plus cruellement frappée?... —Pour rester introuvables, il faut que la nourrice et l'enfant... Il prit un temps en hochant la tête. —Seraient mortes?... demanda Thérèse anxieuse. —Je n'osais vous le dire... A la suite de ses malheurs, la veuve Rafin, dont les facultés étaient déjà affaiblies, aura été prise de folie... —Avez-vous des indices de ce côté?... —Quelques-unes... —Vous supposeriez?... —Rien de précis, madame la comtesse... Le jour où nous serons fixés nous vous dirons tout. Quelque chose qu'elle puisse être, ne vous devons-nous pas toute la vérité?... Ce scélérat de Huchard était un adroit cabotin. Tattale n'aurait jamais eu de meilleur interprète. —Thérèse murmura: —J'aimerais mieux savoir ma fille morte que malheureuse! Et vivement elle ajouta: —Résumons-nous. Vous espérez encore?...

chant ce qu'il allait répondre, elle ajouta, très incisive et péneuve: —Je ne vous cacherais pas qu'il y a de mauvais bruits... —Sur qui? demanda Huchard se rebiffant comme si un aspic le piquait au talon. —Sur votre compte... —Honorable et long personnage, un sourire tranquille. —Oh! madame la comtesse, avec oncction, on ne saurait dire à tout le monde. La malheureuse, est au-dessus des critiques... Sa réputation faite... —En général, on ne la trouve bonne, voilà ce que je puis affirmer... En somme, le résultat comptez vous obtenir? —Moi-même, que le désir de garder une certaine confiance en vous, je dois vous avouer que s'en va... qu'elle disparaît jour en jour... Répond-moi donc... nettement. —Huchard se rassura. —Huchard avait éprouvé une pression pénible mais il était lassé contre les blâmes les plus violents. —Huchard reprit son attitude hypocrite et répondit: —Je regrette, madame la comtesse, que M. Fribourg ait été absent, par suite d'une nécessité impérieuse, lors de la réception de votre billet, car il vous aurait mieux que moi renseigné sur ce que vous désirez savoir. —Je vous partageons la be-

ne plaise!... C'est une simple supposition. Mais puisque nous sommes sur ce terrain et que vous me posez cette question: —Qui donc?... Je vous répondrai sans aucune certitude, bien entendu... —Celui qui dit-tait à la fois la mère et l'enfant... —Mon mari! —C'est vous qui le nommez... Ne devai-je pas haïr la femme qui le trompait et l'enfant qui n'était pas le sien... Concluez?... —Ce serait infâme... —Je ne dis pas le contraire... —M. Redon est incapable d'un tel acte! —La passion explique bien des choses, madame la comtesse. —Il a fait opérer lui-même des recherches... —On manœuvre parfois dans le but de sauver les apparences... avec l'intention bien arrêtée de ne pas aboutir... en faisant tout ce qu'il faut pour entraver les efforts de ceux qu'on charge d'une opération... Cela s'appelle de la politique, madame la comtesse!

Thérèse porta la main à son front! comme pour en écarter cette idée qui lui était venue plus d'une fois à elle-même. —Huchard enfonça le fer un peu plus avant dans la plaie. —Comment, autrement, expliquerions-nous l'insuccès dont nous sommes affligés, humiliés nous-mêmes, dans une affaire qui, à première vue, paraît si simple?

Thérèse serra sa tête entre ses deux mains, appuyées sur la table qui la séparait de l'astucieux bonhomme et s'écria, après un silence: —Non, non, c'est impossible... Je ne veux pas croire M. Redon capable d'une telle monstruosité. Qu'il me déteste, je le sais... et je l'exécute... Passons... Laissons de côté cette supposition... Quelle marche avons-nous suivie?... —Alors nous admettons la bonne foi de M. Redon?... —Oui... —Nous voulons croire qu'il nous a déclaré la vérité! Thérèse s'inclina. —Huchard se caressa le menton. —Soit, puisque vous l'exigez, dit-il, non sans quelque réticence mentale... J'avoue toutefois que pour mon compte cette pensée m'a plus d'une fois effrayé! —Le sinistre farceur avait, en vérité l'air d'un saint homme.

Le porte-clefs du paradis l'aurait admis rien que sur son honnête physionomie. —Il poussa un profond soupir. —Abandonnez cette hypothèse, dit-il avec effort, et tenons pour exact tout ce qu'on nous a affirmé. Vous me demandez ce que nous avons fait, interrogez les spécialistes. Ils vous diront que les moyens à employer sont connus. La publicité d'abord. Nous l'avons mise en œuvre, à grands frais, à Paris et partout. Elle n'a rien produit, ce qui est au-

moins extraordinaire. Nous nous sommes enquis dans toutes les mairies de France. Nous avons accumulé des monceaux de correspondances... Elles sont là... Vous pouvez les voir, les examiner. Rien! Nous avons expédié trois agents de divers côtés. Ils sont capables, actifs, intelligents, je puis vous l'affirmer... Leurs preuves sont faites... Aucun résultat!... Expliquez-moi la cause de ce néant!... Pourquoi échouons-nous, quand en somme il paraît si facile de réussir?... J'ai cherché et je ne trouve pas. Il y a là une fatalité, un obstacle bizarre qui nous entrave... Lequel?... Impossible de le savoir. La lumière se fera... Elle se fait toujours... Mais quand et comment?... Voilà ce que je ne saurais vous dire... En un mot, madame la comtesse, nous sommes navrés, pour vous d'abord, pour nous ensuite, de cette situation désespérée. Si vous connaissez des agents plus actifs, plus pénétrants, nous ne vous saurons aucun mauvais gré de les employer... Les autres trouvant en face d'eux les mêmes difficultés et seront tout aussi impuissants à en triompher.

—Votre opinion, enfin?... —Huchard se recueillit. —On aurait pu croire qu'il méditait une prière. —Je vous le dirais bien, murmura-t-il, l'air navré, mais je veux la croire encore sans fondement.

—Pas de détours! —En dehors des hypothèses que j'ai eu l'honneur de vous soumettre, madame la comtesse, et que vous repoussez, je n'en vois qu'une autre. —Dites-la. —Je vous attristrai!... —Oh! ne craignez rien... Pourrai-je être plus cruellement frappée?... —Pour rester introuvables, il faut que la nourrice et l'enfant... Il prit un temps en hochant la tête. —Seraient mortes?... demanda Thérèse anxieuse. —Je n'osais vous le dire... A la suite de ses malheurs, la veuve Rafin, dont les facultés étaient déjà affaiblies, aura été prise de folie... —Avez-vous des indices de ce côté?... —Quelques-unes... —Vous supposeriez?... —Rien de précis, madame la comtesse... Le jour où nous serons fixés nous vous dirons tout. Quelque chose qu'elle puisse être, ne vous devons-nous pas toute la vérité?... Ce scélérat de Huchard était un adroit cabotin. Tattale n'aurait jamais eu de meilleur interprète. —Thérèse murmura: —J'aimerais mieux savoir ma fille morte que malheureuse! Et vivement elle ajouta: —Résumons-nous. Vous espérez encore?...

—Pas de détours! —En dehors des hypothèses que j'ai eu l'honneur de vous soumettre, madame la comtesse, et que vous repoussez, je n'en vois qu'une autre. —Dites-la. —Je vous attristrai!... —Oh! ne craignez rien... Pourrai-je être plus cruellement frappée?... —Pour rester introuvables, il faut que la nourrice et l'enfant... Il prit un temps en hochant la tête. —Seraient mortes?... demanda Thérèse anxieuse. —Je n'osais vous le dire... A la suite de ses malheurs, la veuve Rafin, dont les facultés étaient déjà affaiblies, aura été prise de folie... —Avez-vous des indices de ce côté?... —Quelques-unes... —Vous supposeriez?... —Rien de précis, madame la comtesse... Le jour où nous serons fixés nous vous dirons tout. Quelque chose qu'elle puisse être, ne vous devons-nous pas toute la vérité?... Ce scélérat de Huchard était un adroit cabotin. Tattale n'aurait jamais eu de meilleur interprète. —Thérèse murmura: —J'aimerais mieux savoir ma fille morte que malheureuse! Et vivement elle ajouta: —Résumons-nous. Vous espérez encore?...

—Pas de détours! —En dehors des hypothèses que j'ai eu l'honneur de vous soumettre, madame la comtesse, et que vous repoussez, je n'en vois qu'une autre. —Dites-la. —Je vous attristrai!... —Oh! ne craignez rien... Pourrai-je être plus cruellement frappée?... —Pour rester introuvables, il faut que la nourrice et l'enfant... Il prit un temps en hochant la tête. —Seraient mortes?... demanda Thérèse anxieuse. —Je n'osais vous le dire... A la suite de ses malheurs, la veuve Rafin, dont les facultés étaient déjà affaiblies, aura été prise de folie... —Avez-vous des indices de ce côté?... —Quelques-unes... —Vous supposeriez?... —Rien de précis, madame la comtesse... Le jour où nous serons fixés nous vous dirons tout. Quelque chose qu'elle puisse être, ne vous devons-nous pas toute la vérité?... Ce scélérat de Huchard était un adroit cabotin. Tattale n'aurait jamais eu de meilleur interprète. —Thérèse murmura: —J'aimerais mieux savoir ma fille morte que malheureuse! Et vivement elle ajouta: —Résumons-nous. Vous espérez encore?...

—Pas de détours! —En dehors des hypothèses que j'ai eu l'honneur de vous soumettre, madame la comtesse, et que vous repoussez, je n'en vois qu'une autre. —Dites-la. —Je vous attristrai!... —Oh! ne craignez rien... Pourrai-je être plus